



## Quête identitaire et réussite scolaire. Une étude de cas – la pratique d’activités parascolaires dans le réseau collégial

Gervais Deschênes

To cite this article: Gervais Deschênes (2017): Quête identitaire et réussite scolaire. Une étude de cas – la pratique d’activités parascolaires dans le réseau collégial, *Loisir et Société / Society and Leisure*

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/07053436.2017.1379161>



Published online: 09 Oct 2017.



Submit your article to this journal [↗](#)



View related articles [↗](#)



View Crossmark data [↗](#)

## BOOK REVIEW

**Quête identitaire et réussite scolaire. Une étude de cas – la pratique d’activités parascolaires dans le réseau collégial**, de Jacques Roy, Sainte-Foy, Presses de l’Université du Québec, 2011, 90 pp., CAD18.00 (paperback), ISBN 978-2-7605-2635-8

---

Première illustration du cégep :  
l’agenda de la vie scolaire

On peut se représenter le cégep comme un lieu de transmission du savoir avec ses classes, ses étudiants et ses professeurs, un tableau comme écran commun, des cahiers de notes sur les tables de cours, parfois des livres et toujours un agenda farci de couleurs et de dates de toutes sortes. On peut facilement l’imaginer avec ses programmes de formation composés de compétences à acquérir assemblées telles des grappes, avec des temps forts telles les périodes d’exams et de remises de travaux ou, pour certains, l’épreuve uniforme de français, pièce incontournable pour l’obtention du diplôme. (p. xv)

Deuxième illustration du cégep :  
l’agenda de la vie ludique

On peut également considérer le cégep comme un milieu de vie, sorte de métro par où transitent des centaines d’étudiants un peu partout sur les étages, dans les corridors, à la cafétéria, courant généralement après le temps – agenda oblige ! – surtout quand on doit concilier emploi et études dans des plages horaires concurrentes, comme c’est le cas pour la majorité d’entre eux. Sans compter les autres rendez-vous multiples, le plus souvent à l’extérieur du cégep ou, encore, dans une salle du collège où les étudiants répètent une pièce de théâtre pendant que d’autres jouent aux échecs tout en regardant la télévision communautaire ou que d’autres encore suent au gymnase à courir après un ballon. (p. xv)

---

Cet ouvrage hors du commun comprenant une préface rédigée par Gaëtan Boucher, ex-PDG de la Fédération des cégeps (1985–2010), explore des enjeux cruciaux sur les indicateurs de réussite scolaire chez les cégépiens et les cégépiennes au Québec. On y apprend entre autres choses que les trois quarts de ceux-ci n’ont pas établi un choix éclairé et définitif à l’égard de leur orientation scolaire et, en même temps, que les cours magistraux sont devenus de plus en plus impopulaires parce qu’ils préfèrent surtout naviguer à travers la toile du Web. Ce fait incontestable modifie la dynamique de l’éducation au collégial et requiert un ajustement afin que ces établissements scolaires soient une ambiance d’étude par laquelle la jeunesse cégépienne puisse se dépasser à partir de toute leur potentialité innée. Cela dit, Roy réussit à formuler adéquatement la trame de fond de son ouvrage étant la suivante :

la quête identitaire chez l’étudiant est d’abord et avant tout une quête de sens et d’affirmation personnelle. Ainsi, plus l’activité parascolaire pratiquée par l’étudiant revêt un sens pour lui en ce qui concerne ses trajectoires personnelle et scolaire, meilleures sont ses chances de réussite au cégep, car la motivation et les dispositions prises pour réussir seront au rendez-vous. (p. 7)

À la suite de ces propos avisés, l'auteur présente un cadre théorique étoffé au sujet du concept d'identité. Il s'inspire de Savidan (2009) qui atteste que la construction de l'identité s'intensifie en premier lieu par le *regard de l'autre*. De même, afin d'approfondir sa réflexion, Roy évoque à juste titre d'autres principes conceptuels de l'identité tels que la plurisocialisation, la subjectivation, l'interactionnisme symbolique, l'autoreconnaissance à travers la reconnaissance sociale et les sphères constitutives de l'identité personnelle pour n'en nommer les plus importants. Il parvient de la sorte à faire émerger dans l'ensemble de l'ouvrage des jalons métathéoriques ayant des aboutissements probants dans la formation scolaire et le développement identitaire des cégépiens et des cégépiennes.

Cette étude sociologique, loin de ressembler à ce que l'on observe parfois dans les recherches pompeuses sur le décrochage scolaire, est une démonstration convaincante que les programmes parascolaires tenus pour des pratiques d'organisation sont à un haut degré profitables dans la structuration de l'identité de ces jeunes adultes tout en créant des voies salutaires pour accroître leur motivation et leur persévérance au collégial. Il est également pertinent d'affirmer que les programmes parascolaires sont des formes de loisir visant une plus grande finalité éducative. Or, le loisir est un moyen pour atteindre des objectifs de vie. Il est une expérience performative et une fin en lui-même procurant un état d'âme et une attitude renouvelée de l'esprit. Il déploie à coup sûr la liberté d'être et de devenir autant pour soi-même que pour la société. Le loisir se définit comme étant un vecteur éthico-spirituel vers l'accomplissement global de la personne au cœur de l'aventure humaine. Il encourage à chercher et à découvrir le sens de la vie en permettant de révéler l'authenticité de son identité personnelle. Celle-ci se transforme aussi perpétuellement selon des structures anthropologiques biopsychosociales prédestinées. De ce point de vue, par l'animation humaine des programmes parascolaires, le loisir promulgue l'achèvement identitaire des cégépiens et des cégépiennes qui développent leur pleine maturité à travers ces expériences signifiantes.

La table de matière de l'ouvrage se répartit de la façon suivante : (1) Préface; (2) Remerciements; (3) Prologue; (4) Liste des tableaux; (5) Chapitre 1 – Le regard de l'autre ou la construction de l'identité (Le concept d'identité/Identité et contextes sociétaux/Identité et contexte collégial/Identité et réussite scolaire); (6) Chapitre 2 – L'univers du parascolaire (Bref parcours de la littérature); (7) Chapitre 3 – La pratique d'activités parascolaires : deux enquêtes dans le réseau collégial (Les étudiants pratiquant des activités parascolaires/Les étudiants pratiquant des activités socioculturelles/Synthèse des deux études); (8) Chapitre 4 – La parole aux étudiants (Ce qu'en disent les étudiants/Éléments de synthèse); (9) Conclusion : Vers un nouveau paradigme de la réussite; (10) Bibliographie; (11) Annexe 1 – Le questionnaire d'enquête; (12) Annexe 2 – La méthode thématique d'analyse de contenu.

Roy porte une attention particulière aux activités socioculturelles tout en évitant d'examiner plus exhaustivement les activités sportives au collégial. Par là, il apparaît qu'il méconnaît tous les bienfaits des activités sportives dans un contexte auquel la sédentarité et l'obésité sont des épiphénomènes chez cette cohorte de populations. Ainsi, l'embonpoint constitue un problème récurrent à résoudre prestement par l'apprentissage progressif des habitudes de vie saines et équilibrées. Sans nul doute qu'un ouvrage s'appliquant précisément aux activités sportives en continuité avec cette présente étude sociologique serait à privilégier au bénéfice du plus grand nombre de cégépiens et de cégépiennes. De sorte que la culture de ces expériences de loisir par l'analyse croisée des activités socioculturelles et sportives amènerait des éléments de solution aux problèmes scolaires que rencontre la jeunesse cégépienne d'après les moments pédagogiques de son parcours animé au collégial.

Dans la monographie quantitative, Roy s'appuie largement sur deux enquêtes sociales dans le réseau collégial (Roy, Bouchard, et Turcotte, 2007;<sup>1</sup> Roy, Bouchard, Turcotte, Tremblay, et Fournier, 2010) démontrant que ces jeunes adultes performant davantage que ceux qui ne participent aucunement aux activités socioculturelles. De fait, ceux qui s'y engagent résolument consacrent plus d'heures aux études, au travail, voire même à des activités bénévoles tout en ayant d'excellents résultats scolaires. D'après cet auteur perspicace, les programmes parascolaires contribuent à la réalisation personnelle, à la fierté d'appartenance, à la persévérance et à l'estime de soi de ces pratiquants qui deviennent moins stressés, moins déprimés et plus satisfaits de ce qu'ils font par eux-mêmes. Roy a certes raison d'attester qu'« il existerait un lien fécond entre la pratique d'activités parascolaires et l'intégration à la vie du collège d'une part et à l'univers scolaire d'autre part » (p. 41). À cela, la promotion des programmes parascolaires demeure une valeur sûre à la formation scolaire et au développement identitaire des cégépiens et des cégépiennes qui ont besoin notamment d'assistance et d'encouragement transmis par leurs entourages immédiats et le personnel enseignant à travers les nombreux gestes de la vie quotidienne au collégial.

L'autre partie de cette étude sociologique met en évidence une approche qualitative en utilisant la méthode d'entrevue de groupe rassemblant six thèmes : (1) la motivation aux études; (2) l'intégration au cégep et l'entraide; (3) le développement personnel et identitaire; (4) l'appartenance au groupe; (5) le lien avec le secondaire; et (6) l'organisation du temps. Selon les trajectoires de vie exposées, il s'avère que la pratique d'activités socioculturelles comporte

une contribution tangible et significative à la construction identitaire de l'étudiant et à son développement personnel. Et cette contribution serait également en lien avec son parcours scolaire, principalement sous l'angle d'une meilleure motivation aux études et d'une meilleure intégration à la vie du cégep. Il en résulterait une persévérance accrue sur le plan scolaire. (p. 59)

À ce titre, le développement identitaire des cégépiens et des cégépiennes qui se construit autour de l'environnement social du système éducatif au collégial est tout d'abord pragmatique et se situe dans une logique d'acteur. Cette dernière assertion justifie l'hypothèse de départ que « plus il y a un rapprochement entre la quête identitaire de l'étudiant et son programme de formation, meilleures sont les chances de réussite » (p. 65). En plus de cela, l'auteur est d'avis qu'il faudrait profiter d'une synergie entre le pédagogique et le social dans une perspective d'évolution identitaire pour qu'il soit possible de maintenir et d'améliorer la progression des indicateurs de réussite scolaire auprès de la jeunesse cégépienne.

D'après Roy, il existe une difficulté relative à recruter des cégépiens et des cégépiennes pour participer plus activement à des programmes parascolaires. Trop souvent, ils sont contraints à travailler pour subvenir à leurs besoins fondamentaux (par ex. le logement, la nourriture, l'achat de livres et de fournitures, le transport); ce qui limite le temps nécessaire accordé aux études. Cette spirale de la dualité « travail-études » exercerait, semble-t-il, des tensions insupportables quant à la flexibilité de l'ensemble des plages horaires et des suites néfastes provenant des obstacles rencontrés qui influent dans la volonté de réussir. Or, « si la tendance à la hausse se poursuivait dans le temps en faveur du travail rémunéré, il y aurait fort à parier que l'effet de contraction sur le secteur parascolaire serait d'autant ressenti » (p. 44). Cela soulève un enjeu de taille et sollicite des solutions d'appoints afin de répondre aux besoins de ces jeunes adultes qui sont avant tout au collégial pour y étudier afin de

réussir leur vie. Cela éveille ici quelques questions pour remédier aux situations ardues à l'implantation de ces programmes parascolaires : (1) Pourquoi ne pas développer pour cette cohorte de populations un programme de déduction d'impôt pour le temps accordé à la participation accrue et soutenue dans les programmes parascolaires? (2) Y aurait-il une manière acceptable de puiser dans les taxes de l'industrie informatique et électronique ainsi que les spectacles d'art, d'humour et de sport en vue de financer ce champ de pratique spécifique au collégial?

Cet ouvrage d'actualité utilise un langage hermétique caractéristique aux études sociologiques spécialement dans la partie quantitative. À cet effet, il aurait été souhaitable d'y inclure en annexe un lexique définissant les diverses thématiques abordées afin de bonifier le texte pour un lectorat non averti des réalités cégépiennes. De plus, il aurait été convenable d'inclure un index. Une critique positive à signaler est celle de l'usage raisonnable et conjoint des méthodes quantitative et qualitative. C'est ainsi qu'il n'y a pas si longtemps, la méthode quantitative avec tous ces tableaux statistiques impersonnels était utilisée à l'excès dans les études sociologiques. L'auteur a le mérite certain d'avoir eu le talent d'agencer les deux méthodes d'analyse rendant sa recherche à la fine pointe de ce qui se fait dans la discipline universitaire des sciences sociales. Ainsi, les expertises de ce sociologue chevronné témoignent d'un professionnalisme exemplaire. Quelques commentaires littéraires à souligner : Roy omet de citer dans la référence bibliographique des auteurs mentionnés dans le corpus du texte. Quoiqu'il en soit, son mode d'écriture emprunte un ton prudent, mais persuasif et suscite l'étonnement chez le lectorat habitué au négativisme autour des réalités cégépiennes, où l'on y dépeint le plus souvent le côté frivole ou sombre contrairement à l'aspect essentiellement positif de la vie scolaire au collégial.

Pour conclure, les intentions éthico-spirituelles de cet ouvrage que propose l'auteur quant à l'amélioration des conditions de vie des cégépiens et des cégépiennes sont plus que bienfaitantes. Cela réclame des mesures adaptées à la mise en place de programmes parascolaires afin d'augmenter le taux de réussite scolaire chez cette cohorte de populations. L'optimisme de Roy envisage une vision remplie de promesses dans la gestion des cégeps et permet d'espérer un investissement appréciable en termes humain et financier dans l'organisation et l'animation humaine des programmes parascolaires. Autrement dit, ce champ de pratique met de l'avant une émulation efficace parce qu'elle favorise indéniablement la réussite scolaire, et par voie de conséquence, stimule des paramètres socio-économiques d'un avenir prospère. Cela implique que les administrateurs des cégeps et le personnel enseignant soient disposés à prioriser les programmes parascolaires dans le cadre formel de leur praxis scolaire, non pas pour divertir la jeunesse cégépienne de quelques loisirs succédanés, mais bien pour compléter leur formation intégrale de cette étape charnière de leur vie ludique. Par cette visée éducative novatrice, il est loisible de considérer toute la complexité de la dimension psychosociale du processus développemental chez ces jeunes adultes ainsi que de leur quête inassouvie du sens de la vie dans ce milieu scolaire effervescent au collégial.

### Disclosure statement

No potential conflict of interest have been reported by the author.

### Note

1. Cette enquête a sondé 182 étudiants inscrits dans des activités socioculturelles au cégep de Sainte-Foy. En prolongement à cette recherche, une autre enquête réalisée sur deux ans (2009–2010) visant d'autres collèges portait sur un échantillon de 460 étudiants engagés également dans des activités socioculturelles.

**Références**

- Roy, J., Bouchard, J., et Turcotte, M.-A. (2007). *La pratique d'activités socioculturelles au cégep : un soutien réel à la réussite (Rapport d'enquête)*. Québec : Réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec.
- Roy, J., Bouchard, J., Turcotte, M.-A., Tremblay, G., et Fournier, S.-O. (2010). *Filles et garçons au collégial : des univers parallèles? Étude sur la problématique des genres et la réussite scolaire en milieu collégial (Rapport de recherche PAREA)*. Québec : Cégep de Sainte-Foy.
- Savidan, P. (2009). *Le multiculturalisme*. Paris : Presses de l'université de France, coll. "Que sais-je ?".

Gervais Deschênes

Université du Québec à Chicoutimi

[gervais\\_deschenes@uqac.ca](mailto:gervais_deschenes@uqac.ca)

© 2017, Gervais Deschênes

<https://doi.org/10.1080/07053436.2017.1379161>